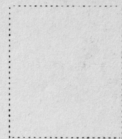




# Introduction



HUBBARD  
*Champion Olympique du Saut en longueur*

387



# *Introduction* **L'olympisme, une autre histoire du monde (1896-2024)?**

Nicolas Bancel, Pascal Blanchard,  
Gilles Boëtsch, Daphné Bolz, Yvan Gastaut,  
Sandrine Lemaire & Stéphane Mourlane

En 2024, à l'occasion des Jeux Olympiques de Paris, l'histoire moderne de l'olympisme aura 130 ans. Elle commence à la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle et se poursuit en ce début de <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle. En effet, après de nombreuses tentatives de rénovation des Jeux Olympiques anciens depuis le <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, c'est en 1894 que Pierre de Coubertin – qui y réfléchit depuis des années – et quelques responsables, membres notamment de l'USFSA (Union des sociétés françaises de sports athlétiques), décident de lancer le Comité international olympique (CIO), puis d'organiser les premiers Jeux Olympiques des temps modernes à Athènes, en 1896.

Toute la symbolique antique est réquisitionnée pour légitimer ce qui est alors présenté comme la renaissance des concours sportifs pentétériques organisés à Olympie, depuis le <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle avant notre

---

<sup>1</sup> Jean-Pierre Augustin, Pascal Gillon, *L'Olympisme : Bilan et enjeux géopolitiques*, Paris, Armand Colin, 2004.

ère jusqu'en 393 de notre ère. À l'épicentre des Jeux Olympiques réinventés se dessinent dès l'origine – au-delà de la quête des victoires sportives – des enjeux culturels et géopolitiques, alors même que les exhortations à l'apolitisme du fait sportif sont omniprésentes. Pierre de Coubertin y voit un moyen de contribuer à une "*paix universelle*"<sup>2</sup> en cette fin de xix<sup>e</sup> siècle marquée par la multiplication de crises suscitées par la montée des nationalismes et des impérialismes.

Force est pourtant de constater que, dès ses origines, l'olympisme n'échappe pas au jeu des rivalités entre puissances, et ce depuis la tentative d'affirmation de la Grèce en tant que nouvel État dans le concert des nations européennes à la fin du xix<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'émergence contemporaine de la superpuissance chinoise au début du xxi<sup>e</sup> siècle. Les Jeux Olympiques s'affirment à la fois comme un baromètre et "*une vitrine de la puissance*"<sup>3</sup>, ainsi que le moyen de mettre en scène la vitalité d'un régime, en particulier pour les pouvoirs autoritaires. De fait, les Jeux Olympiques sont un miroir offrant le reflet, plus ou moins déformé, de dynamiques à l'œuvre au sein des sociétés contemporaines. Ainsi s'y observent les questions liées aux discriminations des minorités ou encore celles de l'égalité entre les hommes et les femmes. Pierre de Coubertin en faisait d'ailleurs avec regret lui-même le constat, reconnaissant que les Jeux Olympiques sont destinés à "*épouser la vie du monde*"<sup>4</sup>.

Le modèle des Jeux Olympiques pose ainsi aujourd'hui de nombreuses questions qui interrogent son devenir. Alourdis par leur propre histoire et leur caractère de "*Mega-Event*"<sup>5</sup>, les Jeux Olympiques seraient-ils devenus obsolètes? Comme nous le détaillons dans la

---

<sup>2</sup> Patrick Clastres, "La refondation des Jeux Olympiques au Congrès de Paris (1894). Initiative privée, transnationalisme sportif, diplomatie des États", in Pierre Milza, François Jequier, Philippe Tétart (dir.), *Le Pouvoir des anneaux. Des Jeux Olympiques à la lumière de la politique 1896-2004*, Paris, Vuibert, 2004, p. 39-60.

<sup>3</sup> Pierre Milza, "Sport et relations internationales", *Relations internationales*, n° 38, 1984, p. 166.

<sup>4</sup> *Le Journal*, 23 août 1936.

<sup>5</sup> Maurice Roche, *Mega-Events and Modernity*, Londres, Routledge, 2000.

dernière partie de cet ouvrage, notre monde en mutation rapide remet en question le modèle économique, écologique et éthique des Jeux, jusqu'à la pertinence de l'idée même de compétition sportive ou de "valeurs de l'olympisme".

Nous sommes en effet désormais loin des valeurs initiales de cette pédagogie du corps conceptualisée par Pierre de Coubertin, transformant une pratique ludique en la matrice d'une nouvelle élite, une "chevalerie sportive", à même d'affronter à l'époque les défis du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle naissant tout en préservant l'ordre social<sup>6</sup>. D'aucuns déplorent le déclin de ces valeurs tandis que d'autres s'en réjouissent. Nous sommes passés d'une morale – pour Pierre de Coubertin le sport était alors "*un dérivatif puissant à tous les instincts mauvais*"<sup>7</sup> – à une pratique qui valorise la compétition à outrance, des athlètes comme des nations, gouvernée par des flux financiers gigantesques et un marketing envahissant. Ces questions, le Comité international olympique ne les ignore pas, comme en témoigne la publication de son "Agenda 2020+5"<sup>8</sup>, mais face à ces immenses défis, l'institution a-t-elle les ressources pour réformer son modèle ?

---

<sup>6</sup> Patrick Clastres, "Inventer une élite : Pierre de Coubertin et la 'chevalerie sportive'", *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 2, n° 22, 2005, p. 51-71.

<sup>7</sup> Pierre de Coubertin, "Lettre VI", *Gazette de Lausanne*, 4 décembre 1918.

<sup>8</sup> <https://olympics.com/cio/agenda-olympique-2020-plus-5>